

OBSERVATIONS SUR LES FAUVETTES AQUATIQUES
EN BAIE D'AUDIERNE.

I - L'alimentation des Phragmites des Joncs en migration

Nous savons depuis bien longtemps que la baie d'Audierne, vaste étendue de marais littoraux, représente une halte migratoire et une zone d'engraissement importante pour les phragmites des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) (Guy LORCY).

Nous avons essayé de savoir comment les oiseaux tirent parti de ce secteur.

La présence des premiers phragmites est notée dès le 14 juillet, mais peut être s'agit-il des jeunes oiseaux nés dans la région. Le gros des arrivages débute vers les premiers jours d'août et un grand nombre d'oiseaux séjournent chez nous jusque vers la mi-septembre, avec des variations d'effectifs durant cette période. Il est très difficile de dénombrer les oiseaux dans un milieu aussi fermé mais on peut sans crainte avancer que plusieurs milliers de phragmites sont présents en baie d'Audierne vers la mi-août.

On pourrait s'attendre à ce que la répartition des phragmites soit assez homogène dans l'ensemble des roselières...ce n'est pas du tout le cas. Les roselières situées dans les parties amont des étangs, c'est à dire loin de la mer, ne reçoivent que très peu d'oiseaux. Dans la zone bien fréquentée, il existe aussi des disparités, soit dans l'espace, soit dans le temps. Les facteurs météorologiques semblent être à l'origine de la désaffection temporaire de certains secteurs trop exposés aux intempéries.

Mais ce qui paraît être primordial pour les fauvettes aquatiques, c'est la nature et la qualité même du milieu. Il est évident que les roselières denses sur de vastes surfaces et les roselières sèches sont peu propices. Par contre les roselières inondées où l'on trouve une grande quantité de mares d'eau libre hébergent et nourrissent une très grande quantité d'oiseaux.

Il suffit de se promener dans les différents types de roselières pour se rendre compte qu'il existe parallèlement des différences notables dans l'abondance de la nourriture de prédilection des phragmites, les pucerons.

Alors que dans les roselières sèches et denses, on compte quelques dizaines de pucerons par feuille de roseaux, on en trouve entre 400 et 500 individus par feuille au pourtour des mares vers la mi-août.

On voit donc toute l'importance de "l'effet de lisière" et l'intérêt de créer au besoin des mares par fauchage des roseaux.

Il est à noter qu'une première génération de pucerons arrive à maturité courant juillet. Celle-ci va se reproduire et à partir des premiers jours d'août, apparaissent les larves de la seconde génération, plus nombreuse et dont le maximum d'individus sera disponible pour les oiseaux vers la mi-août.

On peut donc établir une certaine corrélation entre l'époque de fréquentation de la baie par les phragmites et l'évolution des populations de pucerons.

II- Quelques données sur le comportement des phragmites des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*).

Tout est calme dans la roselière à la pointe du jour. Il faut généralement attendre une heure après le lever du soleil pour que se manifestent les premiers phragmites des joncs.

Ce réveil se fait progressivement et l'activité va aller croissant pour atteindre son maximum dans le milieu de la matinée. A ce moment, il règne une certaine effervescence dans le marais, mais plus que les déplacements, les cris en sont révélateurs. Ces tchekk-tchekk sont repris de loin en loin et stimulent vraisemblablement les phragmites à se rassembler. Ces émissions de cris sont particulièrement importantes au plus fort du passage, surtout dans la matinée, mais parfois aussi vers la fin de certaines journées.

Le matin, lorsque résonnent les premiers tchekk, on observe que des phragmites quittent les fourrés à prunelliers, les landes rases, les cariçaies en bordure du marais pour rejoindre celui-ci.

Il semble que lors des arrivées nocturnes, les phragmites se posent un peu partout, dans et en dehors du marais. Les premiers cris jouent donc un rôle pour rassembler les oiseaux éparpillés.

Au bout d'un moment les cris se concentrent dans un secteur, qui sera ce jour là exploité par un grand nombre d'oiseaux. Ainsi le 15 août, plusieurs centaines de phragmites se sont nourris sur 3 ou 4 ha qui, les jours suivant, ne recevront pas plus d'individus que les autres secteurs favorables.

Mouvement inverse en début d'après midi, où il n'est pas rare d'observer des phragmites sortir de la roselière et venir se nourrir dans la jonçaie et les cariçaies en bordure du marais. Il semble que les oiseaux se nourrissent alors surtout d'araignées et de chenilles.

En fin de journée, les phragmites sont généralement silencieux. Mais, à plusieurs reprises, il est arrivé qu'ils soient au contraire très "loquaces". Il faut noter que ces jours là nous avons capturé des oiseaux présentant une forte adiposité. Alors à quoi correspondent ces cris ?

Nous nous rendons compte que la plupart de nos questions restent sans réponse. Nous sommes donc demandeur d'informations et de publications sur l'éthologie des fauvettes aquatiques.

Il serait important de décider ensemble d'une grille de travail pour 1987 et de mettre en place un protocole d'observation et d'étude des phénomènes car il nous semble que, faute de savoir quoi chercher, nous perdons un grand nombre de données.

III- Evolution du plumage chez les phragmites des joncs et les rousserolles effarvates (*Acrocephalus scirpaceus* et *Schœnobaenus*).

La très grande majorité des oiseaux capturés étant des individus de 1ère année, il n'y a pas grand chose à signaler à leur sujet.

En ce qui concerne les rousserolles effarvates adultes, il se confirme que la mue débute courant juillet par le renouvellement du plumage de contour, vertex-cou puis reste du corps. La mue des rectrices et des rémiges intervient en août et se poursuit en septembre.

On note des décalages importants dans l'état d'avancement de la mue selon les individus. Ceci n'a rien d'extraordinaire quand on sait l'étalement de la période de nidification. Des pontes ont été trouvées jusqu'à la mi-août.

Quant aux phragmites des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) traditionnellement peu d'adultes sont capturés par rapport au nombre de jeunes. C'est encore le cas en 1986: 98 adultes pour 954 juvéniles (ou supposés tels).

Deux oiseaux présentant une usure importante des rectrices et des rémiges sont capturés les 10 et 11 août, puis contrôlés respectivement les 16 et 19 août, mais cette fois avec un plumage entièrement neuf. (N° 3171018 et n° 3171254).

Comme l'état du plumage est le seul critère permettant de donner un âge aux phragmites des joncs, il est possible qu'un certain nombre d'individus adultes, mais ayant déjà mué, soient notés comme juvéniles. Il serait intéressant de vérifier cette hypothèse l'an prochain.

Bruno BARGAIN - Trenvel-Tréogat 29120 Pont-L'Abbé.